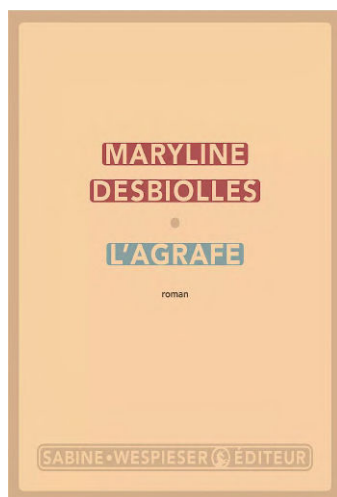


Blessure de guerre



Maryline Desbiolles » C'est en apparence l'histoire d'une blessure ouverte. D'une jambe qu'il faut peut-être amputer car la plaie est vilaine, la mâchoire d'un chien qui «n'aime pas les Arabes» a broyé cet os que l'on appelle le péroné, la fibule ou *L'agrafe* donnant son titre au roman. Et la fille du garagiste, elle que l'on voyait courir sans

cesse dans le vent au point que tout le village la surnommait «l'athlète», de se reconstruire en apprivoisant la douleur ainsi qu'une nouvelle façon d'être au monde.

Mais c'est aussi, dans cet arrière-pays niçois que Maryline Desbiolles arpente de livre en livre, l'histoire d'une blessure plus profonde. Celle laissée dans la mémoire collective par les harkis, ces supplétifs engagés dans les forces armées françaises durant la guerre d'Algérie puis mis à l'abri des regards dans des camps de travail forestiers. De sa prose toujours pulsatile et musicale, semblant parfois progresser en spirale, la romancière et poétesse entrelace magistralement une voix rebelle à la basse continue d'un «on» pour faire de la mémoire un muscle blessé, dont la cicatrisation est l'affaire de tous. »

THIERRY RABOUD

» **Maryline Desbiolles**, *L'agrafe*, Ed. Sabine Wespieser, 148 pp.